JUILLET 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 19

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

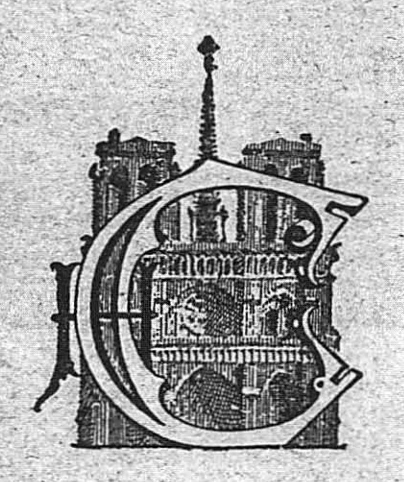
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Juillet 1911 Troisième Série No 19

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Ruskin et le Mysticisme

John Ruskin (1819-1897) fut, on le sait, le protagoniste du préraphaélisme ; il conquit, nonobstant, son presbytérianisme, la place la plus éclatante dans cette renaissance spiritualiste de l'Art que M. de la Sizeranne appelle le culte de la beauté. Sa force fut son enthousiasme ; il avait à un degré extraordinaire la faculté de l'admiration ; et son amour de la Nature, de la vie, de tout ce qui bouge et rayonne sur cette terre du bon Dieu, fut assez grand pour le monter parfois jusqu'aux illuminations les plus pures de l'Esprit. Il fut le saint François d'Assise de l'art ; tout l'art

anglais moderne procède de lui; William Morris, Burne Jones, Dante Rossetti, John Millais, Arnold von Boecklin même lui doivent une grande part de leur inspiration; et je ne compte pas ici les simples particuliers qui, par dizaines de mille, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en France, ont appris de lui à voir la beauté vivante d'un nuage, d'une touffe d'herbe, d'un roc, d'un monument, d'une peinture du Quattrocento.

Ecrivain il fut, orateur aussi et homme d'action, puisqu'il dépensa toute sa fortune à des voyages, à des essais d'associations ouvrières d'où les machines étaient bannies, à des fondations d'écoles et de musées. Et c'est cet équilibre constant de l'esthéticien, du moraliste chrétien et du sociologue, qui doit nous rendre attentifs à ses paroles : car, rien de sain qui ne soit harmonieux, rien de vrai qui ne soit sain.

« J'ai toujours eu, dit-il, une perception continuelle de sainteté, dans l'ensemble de la Nature, depuis la plus petite chose jusqu'à la plus vaste, une terreur sacrée, instinctive, mêlée de plaisir, un indéfinissable tressaillement tel que nous l'imaginons quelquefois *pour indiquer la présence d'un esprit dépouillé de sa chair*... Pour moi les pierres ont toujours été du pain. » (*Peintres modernes*, III, ch. 17).

Certes, les livres de Ruskin sont difficiles à des lecteurs latins; la luxuriance et la continuité des images y ont quelque chose de la richesse des féeries de Shakespeare; mais on sera récompensé de l'effort, et on finit par aimer le poète d'abord déconcertant, mais dont l'enthousiasme secoue toutes conventions. « Etre libre, dit-il, dans son *Val d'Arno* (VIII, 197), c'est d'abord avoir appris à gouverner ses passions, et alors certain que sa propre conduite est droite,y persister envers et contre tout, contre l'opinion, contre la douleur, contre le plaisir. Défier l'opinion de la foule, la menace de l'adversaire et la tentation du diable, tel est chez toute grande nation le sens du mot : être libre;

et la seule condition pour obtenir cette liberté est indiquée dans un seul verset des Psaumes : Je marcherai en liberté parce que j'ai cherché tes préceptes. »

Il va même jusqu'à écrire à un pasteur évangélique qui lui demande de l'argent pour finir une église : « Ne pouvez-vous pas prêcher derrière une haie, ou dans une carrière de sable, ou dans une charbonnière, d'abord ? » Il pouvait dire cela, lui dont les cinq millions d'héritage se sont fondus, dès sa cinquantaine, en musées et en maisons ouvrières.

Aux élégantes de la gentry, il osait dire ceci, dans la boutique d'un joaillier à Londres :

« Est-ce censé de mettre nos affections en ces pierres ? de les aimer, de les tenir pour précieuses ? Oui, certainement, pourvu que ce soient elles que nous aimions et que nous tenions pour précieuses, elles et non nous-mêmes. Adorer une pierre noire parce qu'elle est tombée du ciel peut ne pas être tout à fait sage, mais c'est à mi-chemin de la sagesse, qui est d'adorer le ciel même. *Il n'est pas tout à fait fou de penser que les pierres voient,* mais il l'est tout à fait de penser que les yeux ne voient pas. Il n'est pas tout à fait fou de penser que le jour où l'on réunira les joyaux, les murs du palais seront maçonnés de vie sur eux comme sur leur pierre angulaire, mais il est fou de croire que le jour de la dissolution, les âmes du globe tomberont en poussière, avec l'émeraude, et qu'aucune spiritualité ne restera impavide, sur les ruines. Oui, belles dames, aimez les bijoux et prenez soin d'eux, mais aimez vos âmes plus encore et prenez-en soin pour le jour où le Maître rassemblera tous ses joyaux. » (*Deucalion,* VII).

Ainsi Ruskin, à propos d'une fleur ou d'une bête des champs, refait la bestiaire et la volucraire du moyen-âge, sciences tout illuminées des magnifiques intuitions du symbolisme. A chaque page éclate surabondamment ce sens de la vie avec lequel il parvient à dramatiser la des-

cription d'une feuille ou d'un caillou ; il sublimise la forme matérielle des choses jusqu'à en faire paraître l'esprit, cet esprit que l'intuition populaire connaît bien, ainsi que la science secrète des initiés.

Et en somme, tout ce magnifique tumulte d'images et de beautés, Ruskin l'utilise à bâtir une morale splendide et joyeuse.

« Celui-là seul, dit-il, progresse dans la vie, dont le cœur devient plus tendre, le sang plus chaud, le cerveau plus actif, et dont l'esprit s'en va entrant dans la vivante paix. » (*Sésame et les lis*, I, § 41.) Et ailleurs : « Etre héroïques dans le danger, crie-t-il aux femmes, est peu de choses ; héroïques dans les revers et les changements de fortune est peu de chose ; être patientes dans le grand vide et le silence de la perte des êtres aimés est peu : n'aimez-vous pas encore dans le ciel ? Mais être héroïques dans le bonheur, vous tenir avec gravité et droiture dans l'éblouissement du soleil matinal ; ne pas oublier le Dieu auquel vous vous confiez, dans le moment où il vous donne le plus ; ne pas manquer à ceux qui se confient à vous dans le moment où ils semblent avoir le moins besoin de vous, telle est l'énergie difficile. Ce n'est pas dans la langueur de l'absence ni dans la consomption de la maladie que votre prière doit être la plus passionnée ou votre vigilance la plus tendre. Priez, mères et femmes, pour vos jeunes soldats, dans le moment que leur orgueil est en fleur ; priez pour eux lorsque les seuls dangers autour d'eux sont dans leurs propres volontés obstinées, veillez et priez lorsqu'ils ont à faire face non à la mort, mais à la tentation. » (*La Couronne d'olivier sauvage*, § 75.) Et encore : « Laissez donc les arceaux et les colonnes des églises, mesdemoiselles ; vous êtes vous-mêmes l'église, mes enfants ; veillez à ce que vous soyez vous-mêmes ornées comme des femmes professant la pitié, avec les pierres précieuses des bonnes œuvres, et en habillant vos sœurs pauvres comme vous-même. » (*Deucalion*, 46). « O reines que vous êtes, ô reines, parmi les collines et les tranquilles forêts vertes de ce pays qui est

le vôtre, les renards auront-ils des terriers et les oiseaux de l'air des nids? Et dans vos villes, les pierres témoigneront-elles contre vous qu'elles sont les seuls oreillers où le Fils de l'Homme puisse reposer sa tête? » (*Se same et les lis,* 95.)

Et dans sa *Lettre aux jeunes filles:* « Si vous pouvez vous les payer, achetez des robes faites par une bonne faiseuse avec la précision et la perfection les plus absolues possibles, mais que cette bonne faiseuse soit une personne pauvre et non une personne riche vivant dans une belle maison à Londres.

« Employez une partie de chaque journée à un sérieux travail d'aiguille, en faisant des vêtements aussi jolis que vous pourrez pour ceux des pauvres qui n'ont ni assez de temps ni assez de goût pour se les faire adroitement.

« Ne recherchez jamais les divertissements mais soyez toujours prêtes à être diverties... Ce que vos parents veulent absolument vous faire porter comme beaux vêtements, portez-le, et portez-le fièrement, gentiment, pour l'amour d'eux, mais autant qu'il est en votre pouvoir, veillez à travailler chaque jour à vêtir quelque être plus pauvre que vous. Et si vous ne pouvez le vêtir, au moins rendez-vous utiles avec vos mains...

« Ne vous chagrinez ni ne vous tourmentez à cause des questions de religion, et encore moins tourmentez les autres. Ne portez pas de croix blanches, ni de vêtements noirs, ni de guimpes. Personne n'a le droit de se promener en un uniforme agressivement céleste,comme si c'était davantage son affaire ou son privilège que ce l'est de n'importe qui, d'être le serviteur de Dieu.

« Venez en aide à vos compagnes, mais ne leur parlez pas religion; et servez les pauvres, mais de grâce, petits singes, ne leur faites pas de sermons. Ils sont probablement, sans s'en douter, cinquante fois meilleurs chrétiens que vous, et s'il faut que quelqu'un prêche, laissez-les

faire. Faites-vous d'eux des amis lorsqu'ils sont convenables, comme vous vous en faites des gens riches qui sont convenables. »

Ainsi Ruskin se manifeste de plus en plus, à mesure qu'il avance en âge, comme un chrétien, ou plus exactement pour un disciple de ce Christ, qui lui apparaît le jardinier, le peintre, le tisseur, le cultivateur, le vigneron du monde ; il le tient pour la Beauté tout entier et l'Amour complet et la vie universelle. « Je me sens, dit-il, d'un cœur plus joyeux et plus calme qu'il n'a jamais été, capable de raffermir ma plus simple assurance de foi, c'est-à-dire que la connaissance de ce qui est beau est le vrai chemin et le premier échelon vers la connaissance des choses qui sont bonnes et d'un bon rapport, et que les lois, la vie et la joie de la Beauté, dans le monde matériel de Dieu, sont des parts aussi éternelles et aussi sacrées de sa création que, dans le monde des esprits, la vertu, et dans le monde des anges, l'adoration. »

Voilà en quoi l'écrivain qui définit la Beauté comme étant « la signature de Dieu sur ses œuvres » nous fait avancer d'un pas sur le chemin de la connaissance intégrale : le premier pas étant la perception, le second la méditation, travail du savant ; le troisième la contemplation, travail du philosophe ; le quatrième, l'admiration, travail de l'artiste ; le cinquième, l'adoration, travail du mystique.

« Que l'enfant adore des cailloux ou des légumes si vous n'avez pas d'autres dieux à proposer à son admiration, mais qu'il apprenne à admirer... Admirer est la principale joie et le principal pouvoir de la vie... Ayez du respect, ayez de l'enthousiasme, ayez de la vénération — respect pour tout ce qui est brillant dans votre propre jeunesse, respect pour ce qui est expérimenté dans l'âge des autres, pour tout ce qui est gracieux parmi les vivants et grand parmi les morts et merveilleux dans les Pouvoirs qui ne peuvent pas mourir. »

Ce sont là des leçons pas assez connues en France.

SÉDIR.

L'ÉGRÉGORE

Les Occultistes ne sont pas d'accord sur la signification de ce terme; cependant son étymologie même, venant du grec 'Egrêgoros, signifie *celui qui veille*, c'est-à-dire celui qui est chargé de surveiller. Or Eliphas Lévi, l'écrit avec deux *g* et le fait dériver de *Egregius* (qui entre parenthèse n'a qu'un *g*) et lui donne un sens plutôt fantaisiste; d'après le Maître occultiste, ce terme serait dérivé de *grex*, troupeau et désignerait des Esprits redoutables réunis en un certain nombre, en groupe, en *troupeau*.

Evidemment le grand occultiste se trompe. Il a dû être influencé probablement par la lecture du Livre d'Enoch, qui a employé ce terme (Ch. VI *de la Genèse*) pour désigner les *Beni elohim*, les fils des dieux, qui avaient épousé les filles des hommes, leur apprirent les vices et leur enseignèrent l'*Art magique*.

Les Egrégores seraient donc de mauvais Esprits, tandis que certains Occultistes, les considèrent, au contraire, comme de bons esprits, des sortes d'*Anges Gardiens*, qui nous dirigent dans la bonne voie, dans le *Sentier* du bien, dans le *sentier étroit*.

En réalité, les Egrégores sont des êtres artificiels créés par l'humanité; ils se composent d'une partie invisible et d'une partie visible ou organique. Chaque fois que nous parlons, nous créons de petits êtres éphémères, qui réalisent des images correspondant à nos paroles. Quand ces êtres proviennent de propos frivoles, de paroles oiseuses, ils sont très éphémères et disparaissent presque aussitôt nés. Mais quand ces êtres tirent leur origine de paroles sérieuses, surtout accompagnées d'actes de foi, ils ont une grande

vitalité et finissent par constituer des réunions d'âmes considérables, des agglomérations puissantes, qui attirent un grand Etre de l'espace, de l'Invisible, qui se met à leur tête pour les diriger dans la voie du bien, et dans ce cas, ils peuvent apporter à l'homme, une aide puissante, car ils sont doués de forces extraordinaires.

Ce sont les Egrégores, qui, dans les lieux de pèlerinages, accomplissent des faits surprenants de guérison, ce qu'on dénomme des *Miracles!*

Ces collectivités d'êtres de l'astral ont une vitalité, d'autant plus considérable, que la parole a une plus grande importance si grande qu'on peut la dénommer VERBE.

Les petits êtres éphémères artificiels, quand ils arrivent par leur ambiance à vivre un temps plus ou moins long, deviennent des *Larves,* mais il ne faut pas ajouter à ce terme un mauvais sens, comme on le fait généralement, car parmi les Larves, il y a de bons et de mauvais Esprits.

Pourquoi les larves peuvent-elles subsister plus que les êtres éphémères artificiels?

Parce qu'elles se nourissent aux dépens de la substance même de nos corps invisibles. Et souvent, quand nous sommes fatigués, après de longues conversations, de longs discours, et de longues conférences, surtout après des discussions violentes, passionnées, pourquoi éprouvons-nous cette fatigue anormale, inusitée? Parce que les Egrégores ct les larves ont capté de notre substance invisible, substance que nous rejetons sans cesse en même temps que notre souffle. (Effluves, *Flatus.*)

Ainsi donc, quand un orateur, un conférencier, un avocat ont longtemps parlé, ils sont réellement *vidés* par l'excès de leur *Verbe.*

L'Ecriture, contrairement à la parole, est une condensation, un emmagasinage d'énergie, et voici pourquoi: Quand nous écrivons, nous créons des *Formes-pensées,* qui sont les véritables larves, mais celles-ci rencontrent dans

notre ambiance, dans notre *Aura,* une substance qui les fixe et leur donne un corps durable, ou du moins beaucoup plus stable, que celui des larves créées par la simple parole.

Dans les grandes réunions se forment des Egrégores d'une vitalité si puissante qu'elles peuvent vivre de nombreuses années; nous en avons vu de tels en quantité considérable à Notre-Dame-de-Fourvières, à Lyon, surtout dans l'ancienne petite chapelle, en face de laquelle a été érigé la grande et belle église Romano-Byzantine.

Il y aurait encore à dire beaucoup de choses sur cet important sujet, nous y reviendrons, s'il y a lieu.

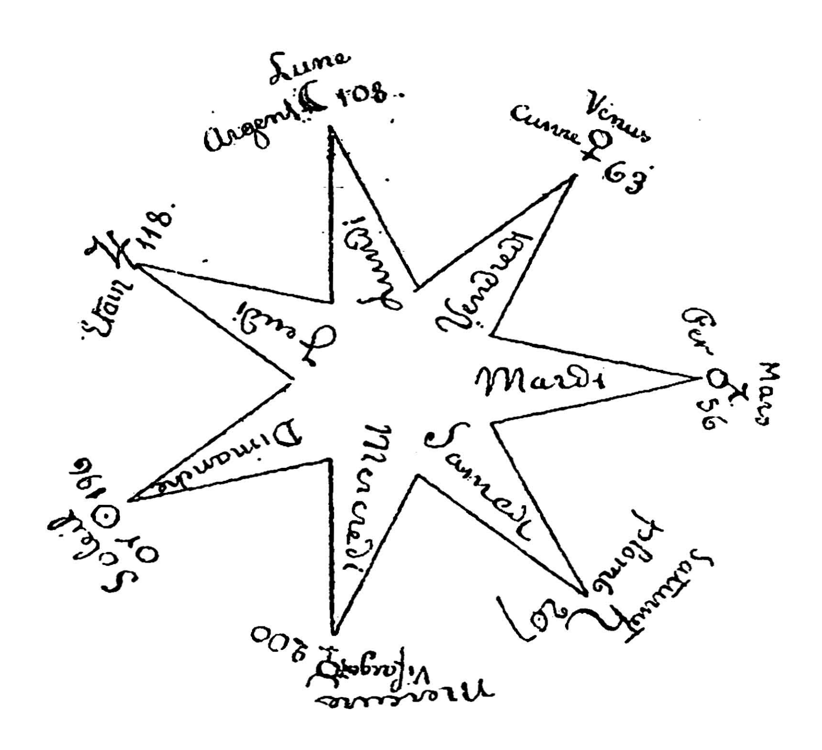
Ernest BOSC.



Astrologie

Dans un vieil ouvrage d'astrologie, nous avons trouvé la figure ci-contre que nous reproduisons avec explication: A chacune des pointes de cette étoile à sept branches nous trouvons les caractères des sept planètes; à commencer par Mars et en continuant par Vénus, nous voyons que les poids atomiques des différents métaux, attribués aux sept planètes, se suivent avec une progression ascendante: 56, 63, 108, etc... Nous remarquons ensuite que partant d'une pointe quelconque de l'étoile avec le nom de planète y figurant et passant par-dessus la suivante pour tomber sur la troisième, nous obtenons les jours de la semaine dans leur ordre de succession: par exemple partant du Soleil, dimanche, et sautant par-dessus Jupiter, nous tombons sur la Lune, lundi, etc...

Puis nous voyons que partant de la pointe où figure Saturne et suivant la ligne jusqu'au tout opposé, nous rencontrons Jupiter, et que continuant de là au point opposé, nous rencontrons Mars, puis redescendant à l'autre extré-



mité de cette ligne, que nous trouvons le Soleil, puis en continuant ainsi, Vénus, Mercure et la Lune, c'est-à-dire, toutes les sept planètes dans leur ordre astronomique.

Nous devons en conclure que ce n'est point là l'effet d'un pur hasard mais plutôt l'effet des observations et le résultat des études approfondies des Mages Chaldéens.

Que l'on soit pour ou contre l'astrologie, il faut absolument en convenir.

JULEVNO

Miroir Philosophique (1)

Il n'y a ni commencement ni fin, mais tout est commencement.

Chaque chose est un point de départ, chaque pensée est une base.

Plus sage celui qui le sait que celui qui ne le sait pas.

Les lois de l'éternel présent forment la logique, la méthode, la science, l'art.

Là où nous sommes, là où nous contemplons, tout se concentre et tout se déroule.

Une conception, une réflexion, une expérience, voilà le point initiatif, le point de contact qui permet de tout parcourir.

Ne cherchez pas davantage un ordre d'exposition absolu qui n'est pas possible, saisissons plutôt les circonstances, selon le but, et l'aspiration, l'ordre relatif qui conviendra.

La spontanéité est le sommet, la perfection de la réalisation de cet ordre.

L'inspiration vivante, essorée, l'intelligence libre, est ce qui nous évolue, nous libère, et nous illumine.

Un miroir, un petit miroir, où se mire un petit morceau d'infini, un atôme d'infini, l'infini !

Celui qui veut sérieusement s'instruire trouve les profondeurs; d'idée en idée il bondit; conception après conception, il monte et s'éclaire.

---

(1) Une brochure in-8 couronne. Prix 1 fr. Pour paraître prochainement.



Pourquoi écrire encore après tout le discours?

Parce que la parole humaine est une fonction sacerdotale qui ne doit pas cesser.

La parole est un parfum qui revêt et s'offre; en elle et par elle l'esprit descend et se manifeste.

Et les anciens ont conseillé avec sagesse de chercher sans cesse de nouvelles paroles de tisser sans cesse de nouveaux vêtements, parce que, disent-il, les sentences de vérité sont comme des cieux nouveaux !

Le vêtement est nouveau, mais l'idée est la même, le parfum est actif, mais l'essence est de toujours.

Heureux ceux qui parlent selon la loi unique et qui la propagent en l'expliquant.

Comme les mets de sustentation physique doivent être préparés chaque jour, ainsi la pensée a besoin d'être préparée chaque jour.

Le temps et les mœurs, les nations diverses, les cercles concentriques des intelligences, les spécialités, les élites, demandent une humanisation balancée en vue de l'assimilation possible .

Les travailleurs de l'idée peuvent seuls extraire l'essence nourrissante à travers les pages de la pensée humaine à travers la tradition ininterrompue des sagesses, en remontant les siècles.

C'est un rôle. La pensée doit être rendue efficace.

Jamais on n'aura trop vêtu, trop commenté, trop expliqué, pour chaque gradation dans l'unité du But.

Tel qui n'a pas compris, comprendra à cause d'un degré nouveau formé dans l'immensité.

Ces choses ont aussi un commencement.

L. THÉMANLYS.

Les Mystères d'Isis

(*Suite*)

DIVERS SENTIMENTS SUR LES MYSTÈRES

C'est par une suite de cette franchise que j'attaquerai également l'opinion du savant et vertueux Pluche et celle du profond Dupuis. L'un, cédant peut-être aux préjugés de son état, et n'aimant pas les prêtres égyptiens parce qu'ils étaient hors de la religion révélée, rapporte à l'agriculture et aux usages de la vie civile les noms de tous les grands personnages symboliques de l'*initiation*, et prétend que les prêtres, suivant l'impulsion qui portait le peuple vers l'idolâtrie, se sont peu à peu pervertis et corrompus, et sont devenus les fauteurs d'un culte aussi odieux que ridicule, qui finit par déshonorer la nation tout entière. L'autre, ennemi déclaré des sages de l'Egypte par cela seul qu'ils étaient prêtres, rapporte les mêmes symboles aux phénomènes de l'astronomie et à la distribution des sphères. Il accuse les prêtres égyptiens d'avoir rappelé toute leur politique à la théocratie comme à son centre. C'étaient, dit-il, des esclaves impérieux qui régnaient, au nom de leur maî-

tre, sur d'autres esclaves timides qui alimentaient leur orgueil et leur puissance des fruits de leurs sueurs et de leur industrie ; et il ajoute que ce fut dans ce dessein qu'ils instituèrent l'*initiation.* Ainsi, et comme les extrêmes se touchent et se confondent naturellement, Pluche, par esprit de préjugés et de système, et Dupuis, par esprit de paradoxe, ont tous deux contesté aux *mystères* égyptiens la sublimité de leur doctrine ; et le premier de ces deux écrivains a, contre son intention, fourni des arguments à ceux qui prétendent que les anciens étaient des athées, et que Dieu est une invention moderne.

Warburton, savant anglais et profond penseur, s'écartant des routes tracées et se frayant un nouveau passage, a trouvé que le grand secret de l'*initiation* consistait dans le dogme du monothéisme ; qu'on déclarait aux grands *initiés* qu'il n'y a qu'un dieu ; qu'il existe par lui-même, qu'il est la source de toute existence, qu'il se dérobe à tous les regards, quoique rien ne se dérobe aux siens. Il fait remarquer que le dogme des peines et des récompenses dans une autre vie était connu et professé dans les petits *mystères ;* et il prouve, en expliquant la descente d'Enée aux enfers et la métamorphose de l'âne d'or d'Apulée, que ces deux passages renferment une grande partie des cérémonies de l'*initiation.*

Si un philosophe tel que Warburton n'eût pas traité cette matière par occasion seulement ; s'il eût fait de la théologie égyptienne l'objet principal de ses recherches et de son ouvrage ; avec ses vastes connaissances et son génie, il eût imposé silence à ces esprits forts qui prétendent que les dogmes de toutes les religions ne sont que des emblêmes de la disposition et de la distribution de certaines étoiles ; de manière que, suivant eux, les hautes méditations de la métaphysique ne sont que des fables qui servent à couvrir la vérité sur les choses de la nature : assertion contraire aux faits comme à l'opinion de tous les siècles ; puisqu'il est évident que les philosophes et les législateurs ont caché, sous le voile de certains personnages allégoriques, et de

certains faits matériels, les vérités morales qu'ils voulaient enseigner aux hommes.

Warburton, n'ayant posé que la première base de la doctrine sacrée des *initiés,* semble avoir laissé à d'autres le soin de construire l'édifice, et c'est ce que j'ose entreprendre.

ORIGINE DES MYSTÈRES

Tous les hommes sortent d'un tronc unique; tous les peuples ont eu un commun berceau: c'est une vérité souvent démontrée et généralement sentie. L'analogie dans les humeurs et les affections, la ressemblance dans les organes, certain sentiment du juste et de l'injuste gravé profondément dans le cœur de tous, nous attestent que toutes les peuplades qui habitent aujourd'hui le globe descendent d'une seule famille primitive; et les épreuves qu'on a fait subir à toutes les langues, sans en excepter le *samscrit,* achèvent et complètent la démonstration.

On regarde communément la nation égyptienne comme la première colonie qui, après le démembrement de la grande famille, ait eu un culte réglé, des lois civiles, un droit politique; qui ait cultivé les sciences et les arts, et pratiqué l'agriculture. Enfin, c'est la première qui se soit civilisée; et s'il est vrai que Ménès ou Mnévès, son premier législateur, soit le Misraïm, petit-fils de Noé, comme des savants estimables l'ont prétendu, il faut convenir que les traditions contemporaines du déluge ont été connues des Egyptiens civilisés.

L'écrivain qui s'est le plus attaché à réduire tous les *mystères* à des règles sur le labourage, convient cependant que la religion des premiers Egyptiens a été la même que

celle des Arabes, des Chananéens et des Phéniciens du premier âge, c'est-à-dire qu'ils professaient le dogme du monothéisme.

Le même auteur reconnaît qu'ils honoraient le Très-Haut, l'Etre-Suprême, l'auteur de la nature; qu'ils s'assemblaient dans des temps réglés pour louer Dieu; qu'ils offraient des sacrifices de reconnaissance; qu'ils y joignaient l'offrande du pain, du vin, et de tous les autres soutiens de la vie; qu'ils mangeaient en commun ce qui avait été béni par la prière. Il ajoute qu'ils traitaient honorablement les morts; qu'ils connaissaient une justice qui ferait un jour le discernement des bons et des méchants; et qu'enfin ils attendaient une autre vie.

Ce culte, le plus digne de l'Eternel par sa noble simplicité, s'altéra peu à peu. Il n'est pas besoin de dire ici comment l'idolâtrie s'établit et s'accrédita, lorsque les Egyptiens prirent pour l'objet de leur culte, non seulement les figures hiéroglyphiques dont tout le monde connaît aujourd'hui l'objet et la destination, mais encore les images de ceux qui avaient rendu de signalés services à la patrie, et dont ils crurent que les âmes avaient été habiter les astres. Le sabaïsme et le culte des images ayant donc fait les plus grands progrès, ils donnèrent naissance à des fables ridicules, sans liaison comme sans moralité, et l'adoration des animaux acheva de dégrader la nation la plus sage.

Du temps de Joseph, les Egyptiens étaient déjà livrés à l'idolâtrie et à de grossières superstitions; ce qui ferait croire qu'au temps même d'Abraham, la religion des patriarches s'était sensiblement altérée parmi eux.

Ainsi l'époque de l'introduction de l'idolâtrie n'est pas très éloignée de celle du déluge, et encore moins de la dispersion de la grande famille. Les hiéroglyphes, quoique mal interprétés par le peuple, qui en fit l'objet de son nouveau culte, prouvent cependant que les sages de ce temps avaient déjà des connaissances assez étendues sur la marche des saisons, sur les divisions naturelles de l'année, comme sur

la plupart des phénomènes de la nature, et que même ils avaient fait d'assez grands progrès dans l'astronomie. D'un autre côté, les lois, dont on fait remonter l'origine jusqu'à Ménès, annoncent une grande sagesse; et il n'est pas possible de croire que les lettrés aient cédé au premier torrent, et soient devenus les fauteurs de l'idolâtrie.

Aussi l'auteur que j'ai déjà cité accorde-t-il que, dans les commencements, les prêtres, qui avaient encore la clef des anciens symboles, avertissaient le peuple de la fausseté des interprétations qu'il leur donnait, et le ramenaient à l'unité d'un dieu, auteur de tous les biens. Il pense que ces prêtres conservèrent d'abord quelque partie des explications primitives, et que de là vient le mélange du grand et du petit dans la théologie égyptienne, c'est-à-dire dans les *mystères*. Mais, dit-il plus loin, ce qu'une tradition ineffaçable et attachée à des pratiques constantes put conserver de la doctrine ancienne, se trouva si peu d'accord avec les idées populaires, que les prêtres se crurent obligés d'user de beaucoup de circonspection, et de recourir, non seulement à l'épreuve de leurs disciples, mais encore au serment du secret. Il n'aurait pas été sûr pour eux de vouloir désabuser le peuple des chimères dont il était infatué.

On peut donc avancer, sans témérité, que l'origine des *mystères* est aussi ancienne que celle de l'idolâtrie; que l'une a déterminé l'autre; que les sages d'alors, pour conserver les antiques traditions, ont eu recours à une institution secrète qui devait protester d'âge en âge contre le faux culte, les erreurs et les superstitions d'un peuple qui abandonnait la doctrine sacrée; et comme on n'admettait à cette révélation, qu'après des efforts qui ne convenaient pas au commun des hommes, on s'assurait par là de l'inviolabilité du secret.

(*A suivre.*) T. P. BOULAGE.

CURIOSA

GÉNÉRATION SPONTANÉE

On peut prendre des graines de cresson, les peser, les analyser, et noter la quantité de chacun des éléments qui y sont contenus.

On pèse ensuite et on analyse, de la même façon, une certaine quantité de fleur de soufre, sur laquelle le cresson sera semé.

On fait de même pour l'eau qui alimentera le cresson et pour l'air dans lequel il s'étalera.

Quand ce cresson est bien développé, on le recueille et on le soumet à l'analyse. On trouve alors que, parmi les éléments qu'il contient, il s'en trouve *qui sont en quantité infiniment supérieure à celle qu'il a pu puiser dans les graines, le soufre, l'air ou l'eau;* d'autres se présentent, et en quantité considérable parfois, *qui n'existaient ni dans les graines, ni dans le soufre, ni dans l'air, ni dans l'eau.* Il y a donc eu génération spontanée d'une certaine quantité d'éléments.

Cette expérience est inattaquable et aucune contre-expérience ne l'a infirmée jusqu'à aujourd'hui.

En voici une autre qui paraît tout aussi solide, et qui est certainement bien étrange :

Il n'y a guère plus de 25 ans, qu'un chimiste anglais du Somersetshire, M. Andrew Crosse, arriva, après de longues et patientes expériences, à la production artificielle d'un genre spécial d'acarus. Il portait au rouge du flint noir, puis le réduisait en poudre, le mêlait à du carbonate de potasse et le soumettait à une forte chaleur pendant un quart d'heure ; ce mélange était versé dans un moule en plombagine, et placé dans un fourneau à air. On le sortait

ensuite, on le triturait de nouveau, et on le mélangeait, pendant qu'il était encore chaud, avec de l'eau bouillante; on laissait bouillir quelques minutes, et l'on ajoutait de l'acide chlorhydrique en excès. On soumettait ensuite ce composé à l'action du courant continu pendant 26 jours; à ce moment l'on pouvait constater la présence d'un acarus complètement développé; quelques semaines après, il y en avait des centaines.

Cette expérience fut répétée, avec le même succès, en employant d'autres liquides et un chimiste, nommé M. Weeks, obtint des acarus dans du ferro-cyanure de potassium.

Dr PASCAL. *Curiosité, 9 octobre* 1895.

LA SORCIÈRE

Décidément, la superstition n'est pas morte dans l'esprit des hommes. De temps à autre, on en acquiert la preuve.

Il vient de se produire un nouveau cas de superstition chez les paysans roumains du village de Proos, en Transylvanie; Johanna Herejean, une vieille femme que l'on considérait généralement dans la localité comme une sorcière, est morte et a été enterrée la semaine dernière. Samedi, on a trouvé sa tombe ouverte et son corps affreusement mutilé. Il avait été coupé en un grand nombre de morceaux qui avaient été ensuite rejetés dans la tombe.

Les auteurs de cet acte de sauvagerie abominable ne sont pas connus, mais les autorités croient que ce sont des villageois qui étaient guidés par le désir d'empêcher la sorcière de faire du mal après sa mort.

Et nous sommes au vingtième siècle. Qui le croirait en présence de pareils faits?

(*La Presse, 27 mai.*)

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons, à propos de la nouvelle édition de Corneille-Agrippa, deux articles des plus intéressants pour nos lecteurs de deux de nos collaborateurs et amis, Nous nous faisons un devoir de les publier et nous remercions vivement chacun d'eux d'avoir bien voulu donner leur opinion personnelle sur le célèbre occultiste et son œuvre.

P. CHACORNAC.

AGRIPPA

Ce célèbre occultiste, dans l'œuvre magistrale duquel Eliphas Levi a puisé pour ainsi dire toutes ses conceptions, vécut à une des époques les plus luxuriantes de la civilisation européenne (1486-1534). Dôle, Londres, Cologne, Paris, Turin, Metz, Fribourg, Lyon, Bruxelles et Grenoble le virent, parfois, à plusieurs reprises, dans les positions les plus diverses.

Pour situer exactement son personnage dans l'immense fresque de l'histoire, il faudrait une autorité et une place que je ne possède pas. La lutte de François Ier et de Charles Quint, celle de Luther contre Rome, celle de la Renaissance païenne contre l'art mystique autochtone : voilà les trois épopées au milieu desquelles vécut Agrippa, mais sans y prendre un intérêt pratique.

On peut croire que ce fut la bataille religieuse à laquelle il fut le plus attentif, et c'est de ce côté que le portaient en effet les goûts de son esprit. La Germanie novatrice et libertaire se dressait contre la latinité traditionnaliste. L'Eglise voyait sa sève se ralentir à cette époque. Thomas a Kempis dans les Pays-Bas, Nicolaüs von der Flue en Suisse, venaient de mourir ; à part quelques bienheureux italiens, quelques saints isolés, il n'y avait guère que l'extraordinaire François de Paule qui ait exercé une action profonde sur les masses, en Italie et en France, par ses miracles. L'ordre de Loyola naissait l'année même de la mort d'Agrippa. Enfin, sous le voile de l'anonyme, les fu-

turs protagonistes du mouvement rosi-crucien, s'organisaient en Allemagne.

Agrippa semble donc avoir été le porte-paroles de la tradition ésotérique à ce point tournant de l'histoire de l'Europe. Sa *Philosophie occulte* prouve d'immenses lectures, et une compréhension étonnante de l'esprit de polythéisme; cet admirable encyclopédiste ressemble trait pour trait aux meilleurs de nos intellectuels contemporains. Il saisit les théories les plus abstraites et les explique avec clarté; il s'essaie à des parallèles qui font le plus heureux effet sur des cerveaux superficiels; il connaît tous les recoins des bibliothèques; il pressent les véritables arcanes pratiques, il les énonce même, mais de telle sorte que personne ne s'aperçoit de la profondeur de ces axiomes; à chaque chapitre, presque, c'est une galerie qu'il perce vers la caverne des merveilles; mais la galerie s'arrête quelques pas avant d'atteindre la cachette. Enfin, Agrippa parle de tout, classe tout, met de l'ordre dans les imaginations les plus diffuses; il comprend tous les dieux, énumère tous les invisibles, dissèque tous les ressorts de l'âme humaine. Seuls le Christ, sa rédemption et notre salut, lui restent occultes...

Et cependant lire, apprendre, est un devoir auquel personne n'a le droit de se refuser. Voilà pourquoi il faut tout de même étudier Agrippa, et ses continuateurs, et ses plagiaires.

SÉDIR.

SUR LA PHILOSOPHIE OCCULTE

DE HENRI-CORNEILLE AGRIPPA

Bien des gens croient connaître la philosophie occulte ou la magie de H.-C. Agrippa et cependant peu, bien peu, la connaissent. Il faut non seulement lire et relire son ouvrage, mais encore l'étudier avec le plus grand soin. Bien des passages paraissent et sont, en effet, bien obscurs et ce n'est pas seulement le latin de l'époque, qui en est cause, mais souvent, c'est un *fait voulu* par l'auteur; il ne veut pas que le premier venu puisse connaître des faits, des formules, des secrets dont il n'est pas digne.

Cette idée est clairement exprimée dans l'Introduction du Livre quatrième que voici (1) :

« Dans nos livres précédents sur la Philosophie occulte, moins en abrégé qu'avec abondance, nous faisons connaître le principe même de la magie et de sa base rationnelle et comment on peut en tirer et composer des expériences devant produire des effets merveilleux. Mais, à la vérité, plus en théorie qu'en pratique, certaines choses sont dévoilées, moins d'une façon complète que d'une manière figurée et pour ainsi dire énigmatique. Enfin, nous avons tâché que ce que nous avons acquis à force d'études et d'ardeur et d'observations soigneuses, soit explicable pour les quelques gens plus ignorants que nous. C'est pourquoi dans ce quatrième livre, qui est comme le complément et la clef des autres sur la Philosophie occulte et la clef de toutes les opérations magiques, nous te donnons les documents et les expériences très agréables de la vérité inviolée, de la Science Magique inaccessible et des puissances sacrées. De même qu'en lisant ce livre, tu triomphes véritablement. C'est pourquoi dissimule par le silence dans le profond de ton cœur religieux et garde à son sujet un mutisme opiniâtre. »

Pour nous, ce quatrième livre n'est pas d'Agrippa, rien que la courte Introduction que nous venons de donner tout entière, le prouve. En effet, puisque Agrippa ne voulait dévoiler qu'à celui qui le méritait, les secrets que contenait sa magie, il n'aurait pas donné dans l'*Introduction* que nous venons de transcrire, les moyens de comprendre sa magie à tout le monde.

Pour nous, la chose est très évidente. C'est bien compris, nous allons démontrer combien l'œuvre d'Agrippa était avancée pour son époque, car on y trouve une grande partie de la science moderne, comme le lecteur va voir.

C. A. traite de la Théosophie des trois mondes ; de l'Elémental, du Céleste et de l'Intellectuel ; il dit ce qu'est la Magie et ce que doit être un magicien, il parle des Eléments et de leur composition et nous informe que « quiconque connaîtra les propriétés des Eléments et leur com-

---

(1) Nous n'ignorons pas que l'on croit que ce quatrième livre est apocryphe qu'il n'est qu'attribué à H.-C. Agrippa, nous en sommes persuadés, mais nous pensons aussi, que c'est quelqu'un des familiers d'Agrippa, qui l'a écrit, pour expliquer le pourquoi de bien des passages obscurs de notre auteur.

position, pourra aisément opérer des choses merveilleuses et étonnantes ».

Puis il dit comment on doit considérer les éléments, leur nature merveilleuse; leurs rapports avec l'âme, le sens, les mœurs; il nous montre comment les éléments se retrouvent dans les astres, dans les Esprits ou Génies et dans Dieu même; comment les vertus des choses naturelles naissent des éléments.

L'auteur nous explique aussi les vertus occultes des choses et comment elles s'infusent aux espèces des choses par les Idées, moyennant l'âme du monde (l'*akasha*) et la radio-activité des astres.

Dans les chapitres suivants, nous voyons les vertus occultes des choses: plantes, pierres, etc., puis, quel est l'esprit du monde et le lien des vertus occultes entre elles, puis il parle de la transmutation, de la méthode analogique (voie de la ressemblance).

Nous ne poursuivrons pas par le menu l'œuvre touffue de C. A., il nous faudrait y consacrer trop d'espace et de temps, mais nous devons dire que, comme tous les livres anciens, il y a beaucoup d'inutilités sur les insectes, les animaux terrestres ou marins, les plantes, inutilités auxquelles on attribuait autrefois beaucoup d'intérêt, mais qui n'en comportent pas de nos jours.

Pour qui sait lire à travers les lignes et qui réfléchit, on trouve dans la Magie d'Agrippa, dont l'éditeur Chacornac a donné une édition cette fois *définitive,* une quantité de problèmes qu'on étudie de nos jours, sur les fluides, l'extériorisation, le magnétisme, la radioactivité, etc., et jusqu'aux premiers documents sur l'homéopathie.

Mais pour bien comprendre le texte obscur et parfois obscurci à dessein, il faut le lire et le relire, il faut en un mot, pour comprendre le vieil Hermétiste, se conformer à la belle maxime hermétique:
« Lege, lege, lege et relege, labora, ora et invenies. »

Oui, pour trouver tout ce que contient ce vaste monument d'Agrippa, il faut lire, relire, travailler et méditer.

Alors, mais alors seulement, on pénétrera l'Esprit Encyclopédique du vieil et savant auteur !

Ernest BOSC.

Nouvelles diverses

Trois conférences ont été faites à Paris, le 13 et 14 juin, à la salle de la Société des Agriculteurs de France, par la Présidente de la Société Théosophique ; la dernière a été donnée au grand amphithéâtre de la Sorbonne, mise gracieusement à la disposition de la Société Théosophique par M. Liard, recteur de la Faculté.

Le VOILE D'ISIS ne traitant pas encore de la théosophie, nous ne pouvons, à notre grand regret, donner un compte rendu de ces réunions, nous nous bornerons seulement à constater avec joie, le grand succès obtenu par l'éminent orateur : Madame Annie Besant.

Dans les deux premières conférences, elle a entretenu ses frères et sœurs (car il n'y avait que les membres de S. T. admis) des Maîtres et de l'Initiation ; dans la troisième, elle a magnifiquement développé devant une assemblée de 2.500 personnes (la salle était comble et autant de personnes n'ont pu trouver place) : la mission de Giordano Bruno dans le monde et l'orateur en a tiré comme conséquence de la noble et pure existence de l'ardent philosophe, une sorte de Message à l'adresse de l'époque contemporaine.

Impossible de décrire l'enthousiasme qu'a soulevé dans son vaste auditoire le brillant orateur qu'est Mme Annie Besant ; elle a été très fréquemment interrompue par des applaudissements chaleureux et mérités. Il y a lieu de remarquer que tout le monde était admis à cette conférence, et qu'elle n'était pas, comme les précédentes, exclusivement faite par les seuls membres de la Société Théosophique.

E. B.

ERRATA DE *LA PENSÉE INTENSE*

Page 130, ligne 18. Lire : Supplémentaires, *Tout ceci bien considéré, mathématiquement arrêté, la Détermination,* c'est-à-dire

Page 131, ligne 4. Lire : toutes les résistances *à* votre suggestion, *au lieu de* « de votre suggestion ».

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris